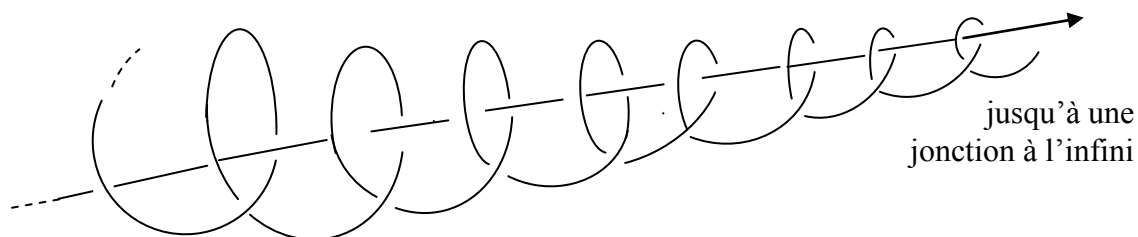


René Lew,
le 15 novembre 2013,
(*Dérivation* , texte 5)

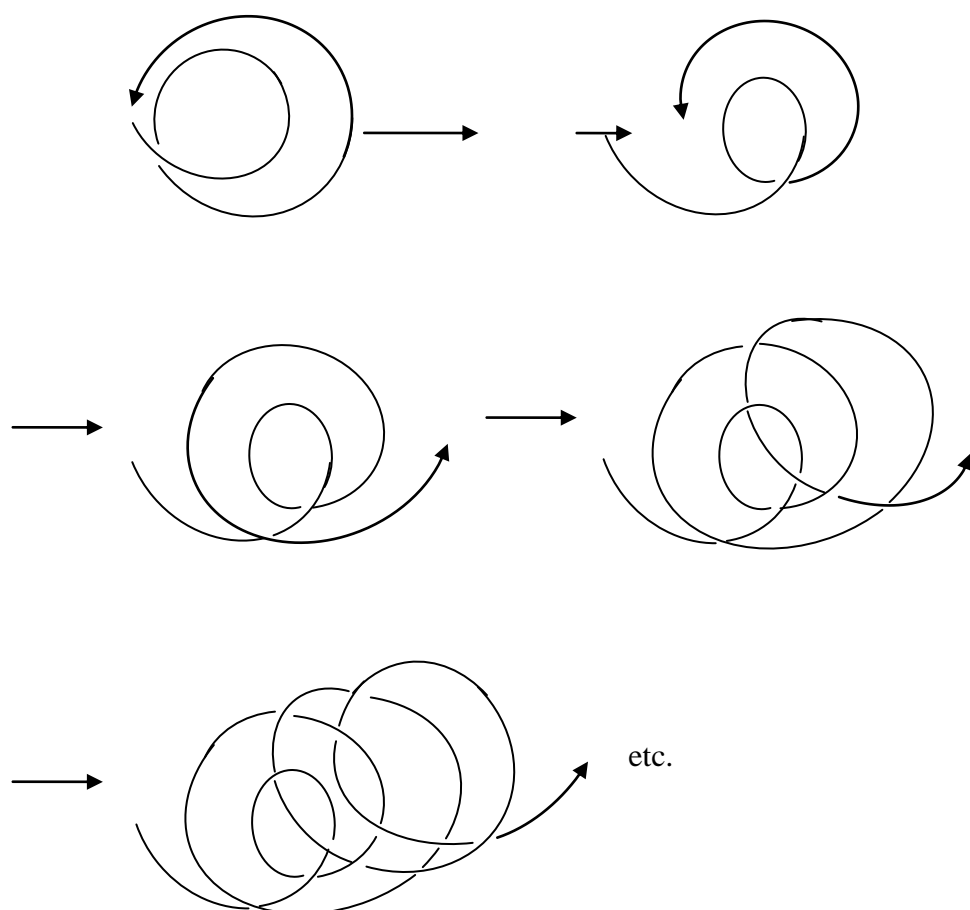
Norme, discret et continu dans la cure psychanalytique

Le lacanisme est né du refus fondé de la norme édictée par l'*I. P. A.* contre l'*existence* subjective (telle que je la définis d'un *Sollen*). Cette norme impliquait, et implique encore, en particulier une scansion régulière de la cure (trois-quarts d'heure, cinquante minutes, une heure) qui ne tient pas compte de l'inventivité du signifiant. Autrement dit la norme vise à faire sortir le loup du bois (à faire sortir de l'inconscient la représentation refoulée), quand à mon sens la psychanalyse vise à faire produire par l'analysant du neuf (rapport, métaphore, signifié...) de la signifiante.

L'inventivité de la signifiante se fonde sur ce que Freud appelle des « barrières de contact » en ce que, même en dehors du champ neuronique et synaptique, la *Spaltung* qui importe au sujet est un clivage qui fait néanmoins (et justement) passage. C'est là la structure de la signifiante en ce qu'elle est fondée d'un vide (clivage, coupure,...), en tant que discret, lequel la conduit au continu. C'est mettre en œuvre les signifiants S_2 dans leur différenciation et leur continuité identificatoire (asphériquement : d'un signifiant à l'autre et du sujet aux signifiants), laquelle identification ne joue de continuité qu'à partir de la structure (mœbienne ouverte : hélicoïdale, fractale) du champ gravitationnel des signifiants différentiables autour de l'axe de la parole :



Cette appréciation demanderait à être logifiée en termes d'évolution mathématisable des petites différences (y compris narcissiques et identificatoires). Car cette évolution qui fait dériver (Lacan : pulsion, *drive*, *Trieb*) tient au fait qu'on ne peut annuler le trajet de la différence à l'identification, soit un trajet aller et retour, autrement dit dialectique, qui implique son dépassement.



Dans la cure psychanalytique, les scansion des séances organisent de même la continuité de la production signifiante. Ainsi je compte plus sur la fréquence que sur le temps de séance. Je ne pense pas, en effet, qu'un analysant puisse aller au bout de quoi que ce soit en une séance et *a fortiori* au bout d'une analyse. Imagine-t-on que quelqu'un fasse son analyse d'un seul coup ? Même Freud n'abordait pas les choses ainsi, quand bien même il autorisait quelqu'un à devenir analyste (sans analyse personnelle) sur une seule conversation et sur ce seul constat que cette personne admettait l'hypothèse de l'inconscient.

Pour moi, c'est donc la fréquence qui de répercussion en répercussion construit la démarche et la productivité analytique.

Je dirai donc que c'est en particulier (mais pas uniquement) ce qui se passe entre les séances qui fait la continuité des séances, même si ce qui se dit lors d'une séance semble éloigné de ce qui s'est dit dans les séances précédentes. C'est comme si le discours « nocturne » (voulant être une libération de l'inconscient) en séance impliquait une évolution « diurne » (consciente, entre les séances) sur laquelle la séance suivante s'appuie pour se distancier de ce qui l'a précédée. Parler de fréquence plutôt que de durée (d'une séance) s'impose donc.¹ Malheureusement il n'est pas donné à tous les analysants de venir quotidiennement en séance comme au temps de Freud. La question est que la productivité d'une séance doit porter ses effets sur la propre productivité d'une autre séance. Et cela constitue la continuité d'une cure.

La répétition y joue son rôle, dans la différence de chaque « un » avec tout autre dans une suite de « uns », le 1^{er} n'est pas le 2nd ni le 3^{ème}, etc. (1, 1, 1, 1,...). C'est en quoi une psychanalyse intègre de séance en séance les précédentes et qu'un analyste agit aussi en

¹ Dans l'*Entwurf* Freud distingue effectivement la quantité de la fréquence, cette dernière valant comme qualité.

fonction de sa généalogie analytique, à partir de Freud. Par contre, il ne convient pas d'y jouer d'*acting-out*, car ce que Lacan reprend sous ce terme n'est à mon avis que l'habitus du sujet (acheter communément des cervelles fraîches, se balader tous les jours au bras de la Dame,...). Cet habitus est l'imaginaire subjectif. Je ferai de l'addition de l'habitus à la répétition ce que N. Goodman nomme « habitude ». L'habitude, l'accoutumance, la coutume, et par là les mœurs, normalisent, *i. e.* assurent l'uniformisation. Le psychanalysant ne risque pas d'y trouver un compte évolutif. Voilà pourquoi — comme dans le Temps logique — la scansion est déterminante du mouvement même de la signifiante dans la cure. Et ce n'est pas pour rien qu'on accorde valeur interprétative à la scansion des séances. C'est à reprendre (je le ferai par ailleurs) dans « L'analyse finie et infinie » de Freud. Lacan en parle comme d'un « indéfini ». Je ferai de cet indéfini un discontinu laissant la « définition » à la récursivité du continu. Chaque scansion est une relance, comme le sont les nombres limites (zéro, alephs...).

Entre deux séances des rêves réorganisent l'inconscient dans sa continuité et la continuité des séances. Mais pour cela il ne faut pas de norme édictée. Ni même sexuellement. Voir là-dessus l'échec de Freud avec Dora.

Je ne donne qu'un exemple.

Les *métaphores* accumulées depuis des siècles, sinon des millénaires, présentent de façon œdipienne la structure signifiante en ce qu'elle donne accès au monde, mais de fait un monde qu'elle construit pour ce faire. La psychanalyse permet de *défaire* ces modes de présentation — souvent symptomatiques ou induisant des symptômes — pour revenir au fonds signifiant de ces praticables. Ainsi l'idée de castration, reprise par Freud pour en faire un concept, n'est-elle que l'organisation corporelle de la récursivité. À ce même niveau Freud parlait aussi de la pulsion. C'est pourquoi Lacan reprend ce concept de pulsion en sens inverse : c'est le mode dont le dire prend corps. Ainsi la continuité du dire s'implique-t-elle dans la discontinuité des corps et dans ce que la physiologie impose de discontinuité, répétition (respirer, manger, dormir, baiser, etc.) en continu. L'implication de la récursivité dans ce rapport discret / continu justifie les apories des lignes d'immersion qu'on trouve en topologie.²

La récursivité se développe en termes d'organisation du discret au continu. Quand la structure de bord *se fond* dans l'inorientable, le discret tend au continu. Lacan parle des « rives de la castration »³.

C'est de l'organisation différentielle des ordinaux que se détermine la continuité que les réels (dans leur disparité) soutiennent. Cette organisation différentielle se fonde de l'identification d'un nombre ordinal à l'ensemble de ses prédécesseurs :

$$n = (0, 1, 2, 3... n-1).$$

Je considère que c'est cette identification même qui est l'assise de la continuité. De saut identificatoire en saut identificatoire la continuité prend place depuis l'identification comme telle — mais justement elle n'existe pas comme telle, en tous les cas pas sans les identifiables. Quoi qu'il en soit, c'est de ce qui n'était pas que ce qui se répète procède⁴, et c'est la répétition, ni le répétant ni le répété, qui compte dans la continuité. Pour ce faire l'évidement comme fonctionnel est seul à faire lien — de là la raison constructive de la négation en tant que discordancielle d'abord et seulement forclusive par après.

Un autre exemple, immédiat : j'écris à la main, au stylo, de façon peu lisible. Or je peux (ne serait-ce que moi-même) me relire si je prends un mot dans la continuité de la phrase, et la phrase dans la continuité des idées que cette écriture met en œuvre. (De telles « idées » sont d'ailleurs produites par la continuité de l'écriture : je ne lève pas vraiment mon

² R.L., « La fiction de la surface dont la structure s'habille », lysimaque, 2013.

³ J. Lacan, *Écrits*, p.

⁴ J. Lacan, *Écrits*, p. 43.

stylo de la feuille, pour passer d'un mot à l'autre.) Par contre si je veux lire un mot isolément, hors contexte, je peux le décrypter de multiples manières.

La constante de la force pulsionnelle ne tient qu'à la discontinuité des ressources d'où elle prend sa source.